

OPINION INDIVIDUELLE DE M. GROS

Comme le montrent les textes des deux arrêts, Australie et Nouvelle-Zélande, l'un est calqué sur l'autre, les affaires ont été instruites, plaidées et délibérées ensemble; les requêtes introductives d'instance furent déposées le même jour et les démarches préparatoires à l'action judiciaire avaient été exactement parallèles. Ayant été d'avis qu'il eût fallu joindre les deux affaires (ordonnance du 22 juin 1973, *C.I.J. Recueil 1973*, p. 149) je me réfère à mon opinion sur l'arrêt concernant le Gouvernement du Commonwealth.

Cependant, une partie de cette opinion traite du comportement du demandeur vis-à-vis des expériences nucléaires et il convient d'indiquer brièvement comment l'attitude du Gouvernement néo-zélandais fut analogue à celle du Gouvernement australien.

1. Il suffit de lire la collection des notes diplomatiques adressées par le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande au Gouvernement français entre le 14 mars 1963 et la fin de l'année 1972 (requête, ann. III, p. 23 à 63) où, à aucun moment, l'argument de l'illicéité des expériences françaises n'a été avancé par la Nouvelle-Zélande comme justifiant une demande d'arrêt des expériences françaises. La formule de protestation est toujours fondée sur des inquiétudes, jamais sur un droit. Ainsi aussi tard que le 29 mars 1972 une note de l'ambassade de Nouvelle-Zélande à Paris déclare :

« Si cependant il est procédé à de tels essais d'armes nucléaires en 1972, le Gouvernement néo-zélandais compte que le Gouvernement français, une fois de plus, ne ménagera aucun effort pour réduire les risques éventuels et veiller à ce que les explosions n'aient lieu que lorsque les conditions météorologiques offrent les meilleures chances d'éliminer la possibilité de retombées dangereuses dans les zones habitées. Le Gouvernement néo-zélandais réaffirme qu'il se réserve expressément le droit de rendre le Gouvernement français responsable de tout dommage ou de toute perte que viendraient à subir la Nouvelle-Zélande ou les îles du Pacifique dont elle a la responsabilité à la suite des essais d'armes auxquels procède le Gouvernement français. »

La même formule exactement « si cependant il est procédé » se trouve dans les autres notes néo-zélandaises (note du 27 mai 1966, requête, p. 43; note du 5 juin 1968, requête, p. 52; note du 6 avril 1960, requête, p. 55; note du 14 mai 1971, requête, p. 57).

Après des élections fin 1972, où comme en Australie, le parti travailliste

SEPARATE OPINION OF JUDGE GROS

[*Translation*]

As is shown by the texts of the two Judgments, one in the Australian and the other in the New Zealand case, one is modelled on the other, the cases were examined, pleaded and deliberated upon together; the Applications instituting proceedings were filed on the same day and the steps preparatory to the judicial proceedings had been exactly parallel. Having been of the opinion that the two cases ought to have been joined (Order of 22 June 1973, *I.C.J. Reports 1973*, p. 149) I would refer to my opinion on the Judgment concerning the Government of the Commonwealth.

However, part of that opinion deals with the conduct of the Applicant in relation to the nuclear tests and some brief indication should be given to show how the attitude of the New Zealand Government was analogous to that of the Australian Government.

1. It is sufficient to read the series of diplomatic Notes addressed by the Government of New Zealand to the French Government between 14 March 1963 and the end of 1972 (Application, Ann. III, pp. 22-62) in which the argument that the French tests were unlawful was at no time put forward by New Zealand as justifying a request that the French tests be halted. The form of words used for the protests is always based on anxieties, never on a right. Thus, as late as 29 March 1972, a Note of the New Zealand Embassy in Paris stated:

“If such testing of nuclear weapons is carried out during 1972, the New Zealand Government will expect the French Government once again to make every effort to minimize potential risks and to ensure that all explosions take place only in meteorological conditions which afford the greatest possibility of eliminating the risk of dangerous fallout in inhabited areas. The New Zealand Government reaffirms that it formally reserves the right to hold the French Government responsible for any damage or losses incurred by New Zealand, or the Pacific Islands for which New Zealand has a responsibility, as a result of any nuclear weapons tests conducted by the Government of France.” (*Ibid.*, pp. 58 and 60.)

Exactly the same form of words, “if such testing of nuclear weapons is carried out” is to be found in the other New Zealand Notes (Note of 27 May 1966, Application, p. 42; Note of 5 June 1968, Application, p. 52; Note of 6 April 1970, Application, p. 54; Note of 14 May 1971, Application, p. 56).

After elections at the end of 1972 in which, as in Australia, the Labour

obtint la majorité, la politique fut modifiée et le conflit d'intérêts politiques avec la France porté devant la Cour.

2. Quant à l'attitude différenciée entre les alliés directs de la Nouvelle-Zélande et la France ou la Chine quelques citations suffisent.

Le premier ministre de Nouvelle-Zélande disait en 1956:

« En l'absence de tout accord entre les grandes Puissances sur la question du contrôle et de la surveillance des armements traditionnels, le développement de cette branche des sciences nucléaires doit se poursuivre. A cette fin, des essais périodiques sont indispensables¹. »

Puis, peu avant la première bombe thermonucléaire britannique, en 1957, le premier ministre déclarait:

« Si la Grande-Bretagne s'arrêtait à présent, elle ne saurait pas avec certitude si elle possède en fait des moyens de représailles adéquats pour le cas où des armes nucléaires seraient utilisées contre elle ou pour le cas où elle serait menacée d'une attaque par ce moyen. On comprend que le Royaume-Uni souhaite avoir cette certitude. »

A la même époque la politique du gouvernement était ainsi définie sur le sujet:

« Premièrement, il s'agit là d'un des problèmes les plus graves devant lesquels le monde se soit jamais trouvé.

Deuxièmement, la voie que suit la Grande-Bretagne est la bonne, et nous devons continuer à l'appuyer. Son but est la sécurité du Commonwealth et du monde libre, dont dépend notre propre sécurité.

Troisièmement, nous devons demander et nous demanderons avec insistance l'assurance que les essais nucléaires seront maintenus au minimum compatible avec la défense du monde libre.

Quatrièmement, nous sommes prêts à nous déclarer et à œuvrer pour l'interdiction complète des essais nucléaires quand les autres nations en feront autant et à condition qu'elles acceptent de se soumettre à un système satisfaisant d'inspection internationale. On ne peut vraiment pas nous demander davantage. C'est la sécurité même du monde libre qui est en jeu et nous ne pouvons pas nous permettre de prendre des risques. »

Après 1966 l'emphase porte sur l'opportunité de faire observer par tous les restrictions prévues dans le traité de 1963. Le premier ministre déclare:

« Il me paraît important de bien voir quelles sont nos priorités. La principale objection qu'ait le Gouvernement néo-zélandais à la

¹ Toutes les citations proviennent de la revue du ministère des affaires étrangères de Nouvelle-Zélande, telles qu'elles sont reproduites dans Nigel Roberts, *New Zealand and Nuclear Testing in the Pacific*, 1972.

Party obtained a majority, the policy was modified and the conflict of political interests with France was brought before the Court.

2. As for the differentiation of New Zealand's attitude as between its direct allies and France or China, a few quotations will suffice.

The Prime Minister of New Zealand said in 1956:

“In the absence of any agreement among the major powers on the question of the control and supervision of conventional armaments, the development of this branch of the nuclear sciences must continue. Periodic tests are essential to this work¹.”

Then a little before the first British thermonuclear bomb, in 1957, the Prime Minister stated:

“If Britain were to call a halt now it would leave her uncertain in her knowledge as to whether she did in fact possess adequate means of retaliation should nuclear weapons be used against her or should she be threatened with attack by this means. The United Kingdom understandably wishes to have that knowledge.”

At the same period the Government's policy on the subject was thus defined:

“First, this is one of the most serious problems that has ever faced the world.

Second, the course being followed by Britain is the right course, and we must continue to support her. Her aim is the security of the Commonwealth and the free world and our safety lies in that security.

Third, we should and will press for assurances that nuclear tests will be kept to a minimum, consistent with the defence of the free world.

Fourth, we are ready to support and to work for the complete banning of nuclear tests when the other nations will do the same and conditionally on their agreeing to an adequate system of international inspection. Surely nothing could be fairer than that. The very safety of the free world is at stake and we cannot afford to take risks.”

After 1966 the emphasis was placed on the desirability of securing the observance by all States of the restrictions provided for in the 1963 Treaty. The Prime Minister declared:

“I think it important that we get our priorities straight. The New Zealand Government's primary objection to the continuation

¹ All the quotations are from the review published by the New Zealand Ministry for Foreign Affairs, as reproduced in Nigel Roberts, *New Zealand and Nuclear Testing in the Pacific*, 1972.

poursuite du programme d'essais de la France — comme à la mise au point d'armes nucléaires par la Chine communiste —, c'est qu'elle va à l'encontre de la tendance internationale clairement apparente depuis quelques années à limiter la propagation des armes de destruction massive. Je pense à des mesures aussi encourageantes que le traité d'interdiction partielle des essais de 1963 et au traité de non-prolifération signé cette année, ainsi qu'à la perspective de voir les grandes Puissances recommencer à étudier sérieusement d'autres mesures concrètes comme l'interdiction complète de tous les essais. C'est dans cette optique que la détermination de la France à aller de l'avant dans l'exécution de son programme d'armement me paraît le plus regrettable.»

3. Pour le reste, les principes à appliquer au prétendu différend juridique présenté par la Nouvelle-Zélande à la Cour sont ceux que j'ai exposés à propos de la requête australienne. La Cour n'a rien à juger dans cette querelle d'intérêts politiques.

4. Les paragraphes 29 à 35 inclus de mon opinion dans l'affaire australienne, que j'ai dû consacrer à la divulgation anticipée par le premier ministre d'Australie de la décision de la Cour du 22 juin 1973 et de la répartition des votes, ne sont pas applicables à l'affaire néo-zélandaise.

(Signé) A. GROS.

of the French testing programme—as it is to the development of nuclear weapons by Communist China—is that it flies in the face of the clear international trend in the last few years towards limiting the spread of weapons of mass destruction. I have in mind such encouraging steps as the Partial Test Ban Treaty of 1963, and this year's Non-Proliferation Treaty, and the prospects that further specific measures such as a comprehensive ban on all testing will again be taken up for serious study by the great powers. It is in this context that the French determination to press ahead with their weapon development programme seems to me mostly to be regretted.”

3. For the rest, the principles to be applied to the so-called legal dispute submitted by New Zealand to the Court are those which I have set forth in connection with the Australian Application. There is nothing for the Court to judge in this clash of political interests.

4. Paragraphs 29-35 of my opinion in the case brought by Australia, which I had to devote to the premature disclosure by the Australian Prime Minister of the Court's decision of 22 June 1973 and of the voting-figures, do not concern the New Zealand case.

(Signed) A. GROS.